



EMBARGO JUSQU'AU MOMENT OU IL SERA PRONONCE

TÉMOIGNAGE

Introduction à la fiche B2.3

Sr Gloria Liliana FRANCO ECHEVERRI, O.D.N.

Au moment de réfléchir à la mission des femmes dans l'Église, il est bon de regarder Jésus et d'apprendre de lui. L'Évangile raconte la capacité de Jésus à voir et à comprendre les femmes, à les élever, à les rendre dignes, à les envoyer vers l'extérieur. La véritable réforme naît de la rencontre avec Jésus, dans l'écho de sa Parole, dans l'apprentissage de ses attitudes et de ses critères, dans l'assimilation de son style.

À partir de cette conviction, je voudrais commencer par apporter ici des échos de ce que vivent certaines femmes :

Doña Rosa a soixante-dix ans, elle sort tous les soirs visiter les malades du quartier, s'assurant qu'ils ont de la nourriture et une vie digne. Jusqu'à il y a six mois, elle leur apportait également la communion, mais le nouveau curé lui a dit que ce n'était plus sa mission. La communion sera apportée par les ministres eucharistiques, des hommes qui ont été équipés d'un uniforme de couleur. Elle continue à parcourir les rues de son quartier, à visiter les malades, elle ne peut plus amener Jésus par l'Eucharistie, le protocole l'en empêche, mais chaque soir, après avoir prié, elle se couche avec le sentiment que Dieu la porte et qu'à travers elle, Il est un véritable réconfort pour les plus fragiles.

Martha a obtenu son doctorat en théologie, avec de meilleures notes que ses camarades masculins ; l'université pontificale où elle a obtenu son diplôme a décidé qu'elle ne pouvait pas lui donner un diplôme canonique parce qu'elle est une femme, et que le sien serait un diplôme civil ; cependant, c'est déjà un exploit, parce que jusqu'à il y a quelques années, les femmes dans son pays ne pouvaient pas étudier la théologie, mais seulement les sciences religieuses.

De nombreuses autres femmes, n'ont pas de place dans les conseils paroissiaux ou diocésains, alors qu'elles sont enseignantes, catéchistes depuis des années, ce sont elles qui soignent les blessures des malades, qui s'occupent des migrants, qui conseillent les jeunes et jouent avec les enfants. Ce sont elles qui nourrissent la foi des paralytiques et soutiennent avec créativité l'espérance quand la violence étouffe. Du point de vue des membres de nombreux Conseils, la mission des femmes est d'abord maternelle, fondamentale et pastorale, alors que les objectifs des Conseils sont, pour eux, plus administratifs et stratégiques.

Le 28 septembre, quand je suis arrivée à Rome, je suis allée à la messe et derrière moi se trouvait une mère avec ses deux enfants. Au moment de la communion, elle a demandé à son fils aîné : "Tu vas communier ? Immédiatement, la petite fille de six ans - j'ai appris plus tard qu'elle s'appelait Maria Antonia - lui a demandé : "Maman, c'est quoi la communion ? J'avoue que cette question a résonné fortement en moi pendant toutes ces journées de l'Assemblée synodale.

Le chemin des femmes dans l'Église est plein de blessures, de situations douloureuses et de rédemption, c'est un parcours pascal où l'amour de Dieu a été évident et définitif ; un amour qui demeure au-delà des efforts de certains pour rendre invisibles la présence et la contribution des femmes dans la construction de l'Église. L'Église a un visage de femme : les assemblées, les groupes paroissiaux, les célébrations liturgiques, les ministères apostoliques des communautés, la qualité de la réflexion et la chaleur du dévouement envers l'Église sont souvent et surtout tissés dans le sein des femmes. Il est possible de s'en rendre compte dans tous les contextes.

L'Église, qui est mère et maîtresse, mais aussi sœur et disciple, est féminine, et cela n'exclut pas les hommes, car en chacun, homme et femme, réside la force du féminin, de la sagesse, de la bonté, de la tendresse, de la force, de la créativité, de la parrhésie et de la capacité de donner la vie et d'affronter les situations avec audace.

Nous tous, femmes et hommes, sommes appelés à être matrice, foyer, caresse, étreinte, parole... Une Église féminine a la force de la fécondité. C'est ce que lui donne la RUAH. Dans le processus synodal de notre continent, nous faisons l'expérience qu'une Église missionnaire, qui bat au rythme du féminin, est une Église avec ces perspectives :



1. C'est la personne de Jésus et l'Évangile qui nous convoquent. La rencontre a pour but de rappeler et d'actualiser l'engagement dans la conscience d'être des disciples envoyés et missionnaires. On y fait une lecture de foi des faits et le discernement est à la base de tout processus ou action.
2. L'inclusion et la participation à la prise de décision découlent de la conscience de l'identité : Peuple de Dieu et, par le baptême, porteurs de la même dignité.
3. L'option pour la protection de toutes les formes de vie est l'option pour le Royaume. Il s'agit de construire des communautés ayant une tendance naturelle à relever ceux qui sont tombés, à guérir ceux qui sont blessés, où il y a de la place pour les déshérités, et où l'on travaille pour la dignité humaine, le bien commun, les droits des personnes et de la terre.
4. Une nouvelle façon d'établir des relations rend possible une identité renouvelée : plus fraternelle et circulaire. Avec de nouveaux ministères, dans lesquels se tissent des relations de solidarité et de proximité. Le lien s'établit au-delà du hiérarchique et du fonctionnel, dans cet espace existentiel appelé communauté et dans lequel nous nous sentons tous frères en humanité.
5. Nous croyons à la valeur des processus, nous privilégions l'écoute et nous reconnaissons que la fécondité est le fruit de la grâce, de l'action de l'Esprit, seul capable de faire toutes choses nouvelles.

Derrière le désir et l'impératif d'une plus grande présence et participation des femmes dans l'Église, il n'y a pas une ambition de pouvoir ou un sentiment d'infériorité, ni une recherche égocentrique de reconnaissance, mais une clameur pour vivre fidèlement le projet de Dieu, qui veut que dans le peuple avec lequel il a fait alliance, tous se reconnaissent comme frères et sœurs. C'est un droit à la participation et à la coresponsabilité égale dans le discernement et la prise de décision, mais fondamentalement, c'est un désir de vivre consciemment et de manière cohérente la dignité commune que le baptême donne à tous. Un désir de servir.

Puissions-nous tous, à la fin de ce processus synodal, être capables de regarder la petite Marie Antonia dans les yeux et de lui répondre que recevoir la communion, c'est marcher comme des frères et des sœurs et, les yeux fixés sur Jésus, actualiser ce banquet où il y a de la place pour tous, où l'amour se traduit par des œuvres et où la vérité qui nous embrasse tous est tout simplement l'Évangile.